

VIOLENT DAYS

104' - 35 mm - 1.66 - noir & blanc - Dolby & DTS SRD

Un film de Lucile Chaufour

Avec François Mayet, Serena Lunn, Franck Musard,
Frédéric Beltran et les groupes Flying Saucers,
Bad Crows, Hilbilly Cats.

*En France, à Paris et au Havre, des rockers continuent
de rêver à un pays qui n'existe pas : l'Amérique.*

Distribution :

Shellac en collaboration avec Supersonicglide

40, rue de Paradis

75010 Paris - France

tel : + 33 (0)1 42 55 07 84

fax : + 33 (0)1 55 79 01 00

email : shellac@altern.org

site web : www.shellac-altern.org

choix des textes & mise en page : Lucile Chaufour

logo film : Monica Fraile

remerciements : Guillaume Daporta

les enjeux - rock



VIOLENT DAYS

Un film de Lucile Chaufour



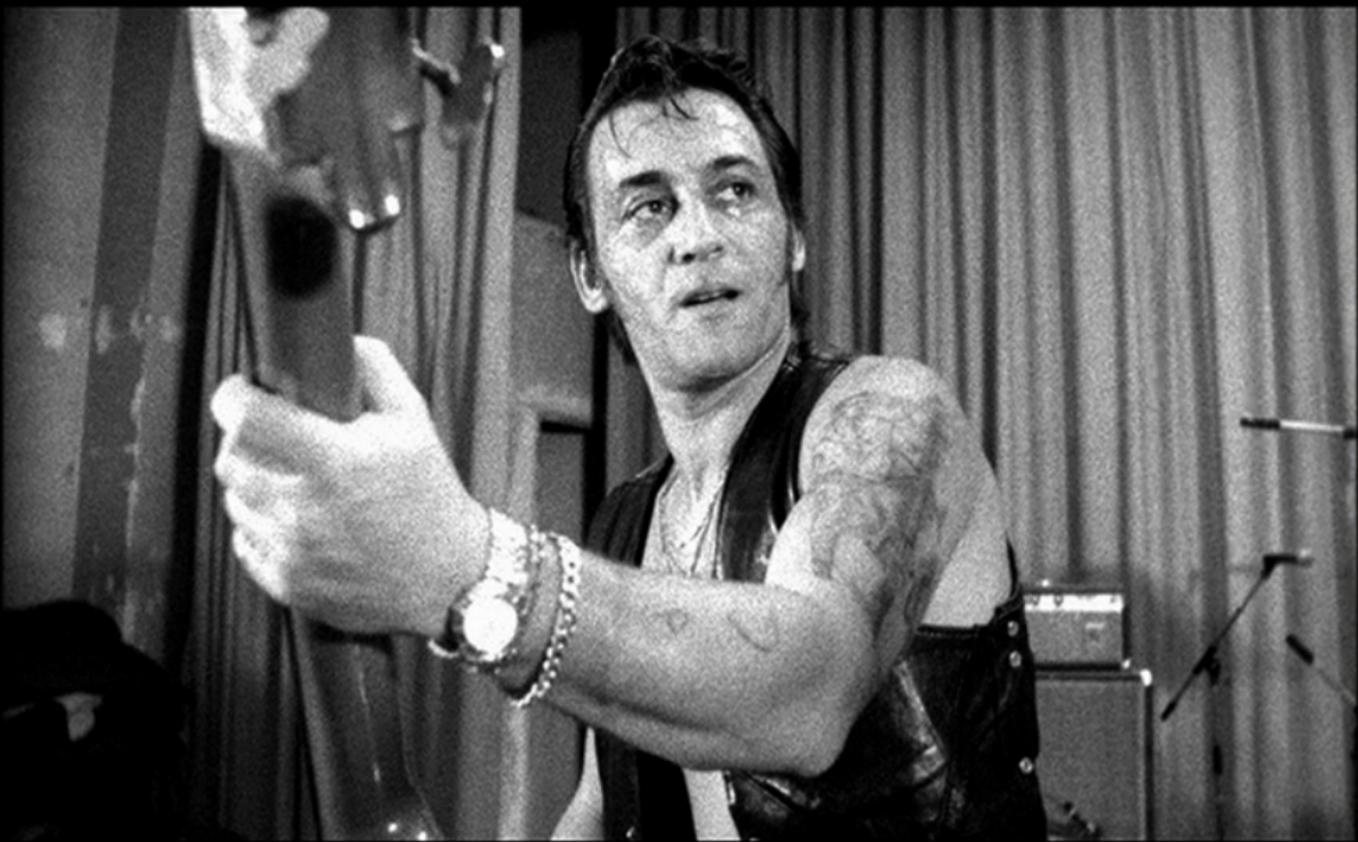
« A l'origine, les Teds, c'était une bande en Angleterre dans les années 50 qui était fan de rock'n'roll et qui s'appelaient les Teddy Boys. Y z'étaient inspirés par les zazous français, c'est-à-dire redingotes hyper-longues, banane, mais cheveux longs dans l'cou, grosses pattes et chaussures compensées. C'te mode-là est restée dans les années 60. Les premiers Teds que j'ai vus en France, c'était dans les années 76-77. Avant, c'était les rockers, les Johnny, les rocky, comme on les app'lait à l'époque, c'était blouson noir, richelieu, santiag, chaîne à vélo... »



« Tout l'monde sait bien qu'le rock vient de la musique noire. Y disent toujours qu'c'est Elvis Presley qui a inventé le rock'n'roll alors que c'est faux. T'avais la même musique, les mêmes rythmes quinze ans avant joués par des noirs. Quand t'es vraiment fan de rock'n'roll, tu peux pas être raciste. Les vrais Teds, à l'origine, sont pas racistes »



« J'avais 14 ans, c'était à Gennevilliers où t'as toutes les cités, et à l'époque, c'était que des rockers dans les cités. Nous, on traînait avec les rockers de Ermont, Sannois, Argenteuil... enfin, toutes les bandes qui traînaient dans le 95. On allait faire chier les petits minos parce qu'on était énervés et qu'ils avaient plein de thune, on les angoissait, on les courrait, on les dépouillait... Enfin, c'est quand on était jeunes... »



« Chaque concert, ça finissait en bagarre générale, coups de couteau, les vérandas qui volaient, les Teds qui allaient dans les voitures chercher les barres de fer, les manches de pioches, les fusils à pompe... et puis les mecs, y cassent tout, y cassent toutes les voitures, les vitrines, et puis voilà »



« Le grand amour de ma vie, c'est Gene Vincent, c'est celui que j'aime le plus en fait. J'écoutais ça toute la journée, je regardais les photos, et puis je suis tombée amoureuse de lui à une façon pas possible. Il aimait le rock'n'roll, il était le rock'n'roll lui-même, j'aimais ça, personne plus que lui pouvait me faire rêver, mais bon, il était mort »



SERENA : On est arrivés là ?

FRANCK : On arrive...

SERENA : On va à la plage ?

FRANCK : Ça va pas non.



SERENA : *Vrai ?*

FRANCK : *Ouais, on fait la paix.*

SERENA : *Franchement ? Tu dis pas ça,
et après tu recommences à me jeter ?*

FRANCK : *Non.*

SERENA : *C'est vrai ?*



« Ça me grise la vitesse, j'aime bien prendre des risques... style, fermer les yeux en roulant, couper les lumières ou passer entre deux voitures... on mettait, je sais pas, "Baby Let's Play House", et puis on devenait fou... »



« Faut faire les comptes avec la réalité de tous les jours mais y a un truc que personne peut m'prendre, et c'est le rock'n'roll. Et ça, je l'ai tous les jours, ça me donne tous les jours envie de vivre même quand je me sens un peu triste. J'écoute ça, à fond, et ça me donne envie de vivre, quoi »